

*sives*, les autres *actives* ; ajoutant que les premières convenaient mieux aux siècles passés, tandis que les secondes sont mieux adaptées au temps présent. Ce qu'il faut penser de cette division des vertus, c'est chose évidente, car il n'y a pas et il ne peut pas y avoir de vertu véritablement *passive*.

“ La vertu, dit saint Thomas, implique une certaine perfection de la puissance ; or la fin de la puissance c'est l'acte ; et l'acte de vertu n'est pas autre chose que le bon usage de notre libre arbitre (I, II, a. 1.), aidé, s'entend, de la grâce de Dieu, s'il s'agit d'un acte surnaturel de vertu. ”

Quant à prétendre qu'il y ait des vertus chrétiennes plus appropriées que d'autres à certaines époques de l'histoire, il faudrait pour le soutenir avoir oublié les paroles de l'Apôtre : *Ceux qu'ils a prévus, il les a prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils* (Hébr. XIII, 8.).

Le maître et le modèle de toute sainteté, c'est le Christ, sur la règle de qui doivent nécessairement se façonner tous ceux qui aspirent à trouver place au nombre des bienheureux. Or, le Christ ne change pas suivant le progrès des siècles, mais il est le même hier et aujourd'hui et dans les siècles (Math. XI, 29.). C'est donc aux hommes de tous les temps que s'adresse cette parole : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (Philip, II, 8.), et il n'est pas d'époque où le Christ ne se montre à nous, *devenu obéissant jusqu'à la mort* (Galat. v, 24.) ; elle vaut aussi pour tous les siècles la sentence de l'Apôtre : *Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences* (Galat. v, 24.). Et plutôt à Dieu que ces vertus fussent pratiquées de nos jours par un plus grand nombre, comme elles l'ont été par les saints des temps qui nous ont précédés ! Ceux-là, par l'humilité de leur cœur, leur obéissance, leur abstinence, ont été *puissants en œuvres et en paroles*, et cela non seulement pour le plus grand bien de la religion, mais encore de la patrie et de l'Etat.

6° *Ils ont tort de dire que les cœurs de religion sont opposés au génie de notre temps.*

De cette espèce de mépris des vertus évangéliques, appelées à tort *passives*, on devait fatalement en venir à laisser pénétrer peu à peu dans les âmes une sorte de défaveur à l'égard de la vie religieuse. Que cela soit commun parmi les auteurs des nouvelles opinions, Nous pouvons le déduire de certaines maximes tou-